

Hendaye/Txingudi

Le Txoko, dernier recours de ceux qui n'ont plus rien

ASSOCIATION

Les bénévoles donnent de leur temps pour apporter de la chaleur humaine et un peu de confort matériel

Chaque matin, à 8 h 30, Le Txoko ouvre ses portes. Ils sont déjà nombreux à patienter, affaîmés et frileux. Ils savent qu'à l'intérieur, une collation chaude les attend, qu'ils pourront se confier, prendre une douche et laver leurs vêtements. Les locaux de l'ancienne caserne abritent depuis avril 2015 ce point d'accueil jour (PAJ) hendayais. Un peu plus spacieux que l'ancien accueil qui jouxtait l'antenne de la Croix-Rouge en face, il est mal conçu, « mais nous avons trois fois plus de place et c'est mieux que rien », soupire Dominique Cabanac, ancien médecin généraliste et président de l'association Txoko au sein de laquelle 36 à 38 bénévoles opérationnels se relaient tous les jours jusqu'à midi, sauf le mercredi et le dimanche, et assurent le réconfort de ceux qui sont dans le besoin et sans domicile.

Créé il y a onze ans à la suite de la fermeture du centre d'accueil de la gare qui existait depuis trente ans, ce « bon coin » est l'ultime planche de salut des usagers, la dernière porte ouverte. « Malgré les difficultés et les oppositions – certains ne voulaient plus entendre parler de SDF dans la ville –, nous avons continué quand même. Bien sûr, ce n'est pas simple, les riverains sont souvent excédés par le comportement erratique de nos visiteurs, mais nous n'avons pas d'autres solutions. »

Anonymat et tolérance

Ces locaux sont, en effet, mis à disposition du Txoko par la municipalité en attendant qu'un projet de réhabilitation de l'ancienne caserne voie le



Le docteur Cabanac entouré de ses protégés devant Le Txoko. PHOTO É. A.

jour. « Où vous voulez, mais pas en rase campagne », a lancé Dominique Cabanac aux services municipaux, convaincu que « dans une certaine mesure, un point d'accueil de ce type est un facteur de paix ».

L'expérience quotidienne des bénévoles les conforte dans la nécessité de leur mission. Hendaye, ville frontalière, voit transiter de nombreuses personnes en errance. « Il y a moins de Roumains, mais des Slaves, des Tchèques, des Polonais et depuis l'an dernier, davantage de Maghrébins. Le flux varie. Certains sont des grands habitués du Txoko, ils partent puis reviennent. » Les bénévoles les accueillent, mais ne dressent pas de fiches, seuls les prénoms ou les pseudonymes sont retenus : « On ne connaît rien d'eux. Ce n'est pas notre boulot. Nous pratiquons la tolérance maximale. »

Ce PAJ n'emploie pas de travailleur social, contrairement à celui de Saint-Jean-de-Luz. Des commissions ont été organisées et certains bénévoles

suivent des formations. Le Txoko est en lien avec le Rais d'Irun, avec le centre communal d'action sociale (CCAS) d'Hendaye, la Maison solidaire du département (MSD), Atherbea et l'hôtel social de Biarritz. « Outre l'accueil, nous les conseillons et les orientons ; nous leur offrons une boisson chaude et distribuons un plat cuisiné. Ils peuvent se doucher, laver leur linge et bénéficier de petits soins. Une coiffeuse vient régulièrement et, deux fois par mois, le camion itinérant de Médecins du monde consulte. »

Pas d'hôtel social

Dominique Cabanac explique que l'association reçoit diverses aides et subventions. « Un tiers des plats cuisinés provient de la Banque alimentaire. La Communauté d'agglomération nous octroie 7 000 euros. Nous touchons aussi 3 000 euros du Conseil départemental au titre de l'insertion sociale et de la cohésion sociale. Enfin, la municipalité nous

donne 500 euros. En échange, nous dirigeons nos visiteurs vers des services sociaux autant que faire se peut. »

Mais le président regrette l'absence d'hôtel social à Hendaye. « Il était question d'en installer un à la Concha, mais ça ne s'est pas fait... » Un hébergement de nuit est toutefois prévu dans le local en lien avec le CCAS. Il faut s'inscrire avant 17 h 30 et il ferme à 21 heures. Deux places sont prévues pour les femmes et quatre pour les hommes ; deux gardiens assurent la permanence en alternance. « Si le local est complet, nous appelons le 115 qui vient chercher la personne ; et puis nous trouvons toujours des solutions. »

Le président raconte le cas d'une dame en panne de logis pour dormir. Il a téléphoné partout en vain. Finalement, un hôtel hendayais a bien voulu la recevoir... L'association manque peut-être de bénévoles, mais la solidarité citoyenne est quelquefois au rendez-vous.

Édith Anselme